

Progrès

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.



Le Progrès. Parc du Retiro, Madrid. Derrière lui, Pégase, symbole de la vitesse. Les trois femmes symbolisent la Littérature, l'Industrie et le Commerce et les Arts.

Le progrès est un concept à deux dimensions :

une dimension absolue, **le progrès** — avec parfois une majuscule : le Progrès — quantitative avec l'idée d'action et de résultat d'*évolution* vers un objectif ou un idéal
une dimension concrète qualitative, **un progrès**, avec l'idée d'une ou plusieurs *améliorations* quantitatives et qualitatives de l'existant, l'action et le résultat de cette action.

Ce concept de **progrès** est utilisé et discuté dans différentes disciplines telles que la [philosophie](#), l'[histoire](#), la [politique](#), l'[économie](#), la médecine ou les [sciences](#).

Sommaire

[\[masquer\]](#)

- [1 Étymologie et histoire du mot](#)
- [2 Complexité du concept](#)
- [3 Histoire de la notion](#)
 - [3.1 Antiquité gréco-romaine](#)
 - [3.2 Mathias Roriczer](#)
 - [3.3 Montaigne](#)
 - [3.4 Francis Bacon et l'invention du progrès](#)
 - [3.5 Les « pré-Lumières »](#)
 - [3.6 Diderot : la descente dans l'atelier](#)
 - [3.7 Condorcet : La vision classique du Progrès](#)
 - [3.8 XIX^e siècle](#)
 - [3.9 XX^e siècle](#)

- [4 Domaines concernés](#)
 - [4.1 Progrès technique et scientifique](#)
 - [4.2 Progrès moral](#)
 - [4.3 Progrès social](#)
- [5 Approche philosophique et critique](#)
- [6 En religion](#)
- [7 Notes](#)
- [8 Bibliographie](#)
- [9 Voir aussi](#)
 - [9.1 Articles connexes](#)
 - [9.2 Lien externe](#)

Étymologie et histoire du mot [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le mot est issu du latin *progressus* et désigne à l'origine la progression d'une troupe militaire.

Complexité du concept [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'existence de cette double dimension est à la source d'ambiguïté et de confusions¹.

« Concept central de la pensée des Lumières et des courants évolutionnistes, le progrès incarne la croyance dans le perfectionnement global et linéaire de l'humanité; La société, tout en se développant, évolue vers le "mieux" : augmentation des richesses, progrès scientifique et technique... mais aussi amélioration des mœurs et des institutions, voire progrès de l'esprit humain. »

Le progrès économique se définit à la fois par l'idée de croissance (quantitative) et par une meilleure efficacité (qualitative). (...) En ce sens la notion est proche de celle de [développement](#), et selon une idée répandue, elle irait de pair avec le [progrès social](#).

« En réalité, rien n'assure que le progrès économique entraîne mécaniquement le [mieux-être](#) ». L'analyse fait apparaître des contrastes : Ainsi la rationalisation de la production introduite par le [taylorisme](#) et le [fordisme](#) ont permis une augmentation importante et indéniable du [pouvoir d'achat](#), mais au prix d'un durcissement des conditions de travail. Au total, Il ressort que le progrès social ne s'identifie pas uniquement aux progrès quantitatifs ([Niveau de vie](#), Bien-être matériel...). D'autres enjeux méritent être considérés : [genre de vie](#), instruction, conditions de vie, santé, égale [redistribution](#) des "fruits du progrès"...

Histoire de la notion [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

La notion de **progrès**, qui semblait évidente voire « naturelle » aux hommes de la fin du [XIX^e siècle](#), est, en fait, une notion historiquement acquise et diversement comprise selon les temps, les lieux et les civilisations. C'est une notion plurielle et historiquement située.

Antiquité gréco-romaine [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Deux écoles s'affrontent et se croisent : le primitivisme, qui voit la décadence dans le progrès et le progressisme partisan du progrès.

[Hésiode](#), dans *Les travaux et les jours* (VIII^e siècle av. J.-C.), développe le mythe de l'Âge d'or. La perfection de la race humaine se situe à l'origine, et le progrès technique est signe de décadence.

« Quand les hommes et les dieux furent nés ensemble, d'abord les célestes habitants de l'Olympe créèrent l'âge d'or pour les mortels doués de la parole. Sous le règne de Saturne qui commandait dans le ciel, les mortels vivaient comme les dieux, ils étaient libres d'inquiétudes, de travaux et de souffrances ; la cruelle vieillesse ne les affligeait point ; leurs pieds et leurs mains conservaient sans cesse la même vigueur, et loin de tous les maux, ils se réjouissaient au milieu des festins, riches en fruits délicieux et chers aux bienheureux Immortels. Ils mouraient comme enchaînés par un doux sommeil. Tous les biens naissaient autour d'eux. La terre fertile produisait d'elle-même d'abondants trésors ; libres et paisibles, ils partageaient leurs richesses avec une foule de vertueux amis. Quand la terre eut renfermé dans son sein cette première génération, ces hommes, appelés les génies terrestres, devinrent les protecteurs et les gardiens tutélaires des mortels : ils observent leurs bonnes ou leurs mauvaises actions, et, enveloppés d'un nuage, parcourent toute la terre en répandant la richesse : telle est la royale prérogative qu'ils ont obtenue » (*Les travaux et les jours*) ².

En revanche, certains auteurs voient dans le progrès une réaction à la décadence : Pour [Sénèque](#) dans sa *Lettres à Lucilius*³, la décadence des mœurs entraîne l'invention de lois, comme celles de [Solon](#).

Vers 460 av. J.-C., [Eschyle](#), dans *Prométhée enchaîné*, de façon mythique, attribue le progrès dans les techniques et les sciences, à [Prométhée](#), un Titan qui a apporté le feu aux hommes.

« Prométhée : Si tu veux écouter le reste, tu admireras combien d'arts et de ressources j'ai inventés. Voici le plus grand : Si quelqu'un, autrefois, tombait malade, il n'y avait aucun remède, aucune nourriture, aucun baume, ni rien qu'il pût boire. Ils mouraient par le manque de remèdes, avant que je leur eusse enseigné les mixtures des médicaments salutaires qui, maintenant, chassent loin d'eux toutes les maladies. J'instituai les nombreux rites de la divination. Le premier, je signalai dans les songes les choses qui devaient arriver, et j'expliquai aux hommes les révélations obscures. J'ai précisé aux voyageurs les hasards des chemins et le sens assuré du vol des oiseaux aux ongles recourbés, ceux qui sont propices, ceux qui sont contraires, le genre de nourriture de chacun, leurs haines, leurs amours et leurs réunions. J'enseignai aussi l'aspect lisse des entrailles et leur couleur qui plaît aux Daimones, et la qualité favorable de la bile et du foie, et les cuisses couvertes de graisse. En brûlant les longs reins, j'ai enseigné aux hommes l'art difficile de prévoir. Je leur ai révélé les présages du Feu, qui, autrefois, étaient obscurs. Telles sont les choses. Et qui peut dire avoir trouvé avant moi toutes les richesses cachées aux hommes sous la terre : l'airain, le fer, l'argent, l'or ? Personne. Je le sais certainement, à moins de vouloir se vanter vainement. Écoute enfin un seul mot qui résume : tous les arts ont été révélés aux Vivants par Prométhée » (*Prométhée enchaîné*, 505).

[Sophocle](#), dans *Antigone* (vers 440 av. J.-C.), cherche l'origine du progrès dans l'esprit humain, inventif.

« Beaucoup de choses sont admirables, mais rien n'est plus admirable que l'homme. Il est porté par le Notos orageux à travers la sombre mer, au milieu de flots qui

grondent autour de lui ; il dompte, d'année en année, sous les socs tranchants, la plus puissante des Déesses, Gaïas, immortelle et infatigable, et il la retourne à l'aide du cheval. L'homme, plein d'adresse, enveloppe, dans ses filets faits de cordes, la race des légers oiseaux et les bêtes sauvages et la génération marine de la mer ; et il asservit par ses ruses la bête farouche des montagnes ; et il met sous le joug le cheval chevelu et l'infatigable taureau montagnard, et il les contraint de courber le cou. Il s'est donné la parole et la pensée rapide et les lois des cités, et il a mis ses demeures à l'abri des gelées et des pluies fâcheuses. Ingénieux en tout, il ne manque jamais de prévoyance en ce qui concerne l'avenir. Il n'y a que le Hadès auquel il ne puisse échapper, mais il a trouvé des remèdes aux maladies dangereuses » (Antigone, 334-356).

La notion de progrès est développée par les stoiciens, dès [Zénon de Cition](#) (vers 300 av. J.-C.) et surtout [Posidonios d'Apamée](#). [Sénèque](#) considère le progrès technique - pas le progrès des connaissances - comme un danger pour la vie morale, puisque son moteur est l'amour du luxe et du plaisir⁴.

[Jacqueline de Romilly](#), dans *Les Idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République*, [Antoinette Novara](#) met en lumière le développement de la philosophie du progrès (résumée dans le mot *humanitas*), notamment chez Lucrèce, [Cicéron](#), [Varron](#), [Salluste](#), [Virgile](#), et Horace⁵.

Mathias Roriczer[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

On doit à Mathias Roriczer, selon E. Zilsel⁶, la première apparition de l'idée d'un progrès continu de l'artisanat et de la science. Son livre sur l'architecture (*Von der Fialen Gerechtigkeit. Comment construire correctement des pinacles et des tours*, Trèves, 1845) date de 1486. La science est considérée comme une coopération pour des fins non personnelles, avec la participation des gens du passé, du présent, du futur.

Montaigne[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

" Ce qui était inconnu à un siècle, le siècle suivant l'a éclairci." *Essais*, II, xii.

Francis Bacon et l'invention du progrès[\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

En [Europe](#), les premières théorisations de l'aptitude humaine à progresser, apparaissent au [XVI^e siècle](#), au moment où précisément, s'affirment conjointement les capacités techniques de l'homme, c'est-à-dire ses capacités à modifier son environnement, et ses capacités à inscrire matériellement, concrètement, par le biais du livre et de l'imprimerie, les modalités de progression.

Pour [Francis Bacon](#), le progrès humain est apparemment sans limites. Dans son ouvrage *La Nouvelle Atlantide* (1627), est imaginée une cité parfaite dévolue à l'essor des sciences et des technologies.

« Notre Fondation a pour fin de connaître les causes et les mouvements secrets des choses et de reculer les frontières de l'empire de l'homme sur les choses, en vue de réaliser toutes les choses possibles » (La Nouvelle Atlantide, G.F., p. 119).

Un manuscrit inachevé (*Les Merveilles naturelles*) nous propose un aperçu de ce que les techniques apporteront aux hommes : « *une jeunesse presque éternelle, la guérison de maladies réputées incurables, l'amélioration des capacités cérébrales, fabriquer de nouvelles espèces animales et produire de nouveaux aliments, etc.* ». Ainsi, pour Bacon, le progrès humain consiste à réaliser toutes les choses possibles. Il faut ajouter que cette utopie technologique se prolonge jusqu'à l'espoir de vaincre la mort afin de permettre à l'homme de vivre comme il vivait jadis dans le [jardin d'Eden](#). La foi de Bacon en le progrès n'est donc pas étrangère à la conception biblique originelle.

Les « pré-Lumières »[\[modifier\]](#) [|](#) [modifier le code](#)

La fin du [XVII^e siècle](#), en [France](#) et en [Angleterre](#), marque un tournant dans l'histoire de l'idée de progrès, comme le montre [Frédéric Rouvillois](#). La [Querelle des Anciens et des Modernes](#) voit s'affronter les tenants de la valeur indépassable des auteurs de l'Antiquité gréco-latine, menés par [Boileau](#), et ceux qui, derrière [Charles Perrault](#), pensent au contraire que le siècle de Louis XIV pouvait amener des perfectionnements, des progrès dans les arts et lettres. Par la suite, sous l'influence des idées cartésiennes et des améliorations techniques (dont le modèle est l'horloge), des auteurs comme Fontenelle^[Lequel ?] et l'Abbé de Saint-Pierre jettent les bases d'une vision foncièrement optimiste (voire naïve) du Progrès humain, inéluctable, général, universel et linéaire, que l'on attribue généralement aux Lumières. Ce sont les "pré-Lumières".

Diderot : la descente dans l'atelier[\[modifier\]](#) [|](#) [modifier le code](#)

Article détaillé : [Denis Diderot](#).

Condorcet : La vision classique du Progrès[\[modifier\]](#) [|](#) [modifier le code](#)

Avec son "Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain", écrit alors qu'il se cachait sous la Terreur de 1793, [Nicolas de Condorcet](#) livre la vision classique du Progrès de l'être humain. Il y résume, de mémoire, la plus grande partie du savoir de son temps, contenue dans l'Encyclopédie de Diderot, et se projette dans un avenir qu'il imagine progressivement éclairé par la Raison, l'éducation, les connaissances, les découvertes scientifiques et techniques. Cette vision du Progrès dominera tout le XIX^e siècle.

XIX^e siècle[\[modifier\]](#) [|](#) [modifier le code](#)

En Europe, ce n'est que tardivement - c'est-à-dire au [XIX^e siècle](#) - que le « progrès » est devenue une notion économique, puis scientifique. C'est plus tardivement encore qu'elle a rejoint la notion d'[innovation](#), au point d'y être confondue. En termes d'archéologie du savoir, la culture technique pré-industrielle (le système eau/bois/vent) apprit lentement à théoriser la capacité des sociétés à progresser, et découvrit, non sans débats et désaccords, que le progrès pouvait être pensé comme une potentialité. La culture technique de la première industrialisation (système fer/charbon/vapeur), au contraire, s'est fondée sur la notion de progrès, en basculant de la potentialité à la puissance, et en assimilant le progrès à la science. La culture technique de la seconde industrialisation (système pétrole/électricité/alliages), qui s'est élaborée à partir des années 1880, franchit un pas supplémentaire en assimilant le progrès à l'innovation, à la capacité d'innover, ce qu'aucune société n'avait encore théorisé. L'intérêt de la période dans laquelle nous vivons actuellement, tient à ce que nous nous trouvons dans un même système technique, mais à des niveaux de développement différents, selon les lieux et

les pays : post-industrialisation galopante dans le monde occidental et au Japon, industrialisation accélérée dans les pays neufs : Inde, Chine, Brésil... stagnation dans une situation « pré-industrielle » en Afrique, par exemple.

XX^e siècle[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En analysant l'impact du [progrès technique](#) sur la [population active](#), le démographe et économiste [Alfred Sauvy](#) introduit la distinction entre « **progrès processif** » et « **progrès récessif** »[?]. L'historien de l'économie [André Piettre](#) commente ainsi cette différence[?] :

« le progrès processif agrandit la nature par rapport à l'homme en ce sens qu'il permet d'obtenir un rendement accru avec la même quantité d'effort et de facteurs naturels. (...) ce progrès permet aux hommes de vivre plus nombreux sur un même espace : il élève l'optimum démographique ».
« Au contraire, le progrès récessif agrandit l'homme par rapport à la nature, c'est-à-dire qu'il lui permet d'obtenir le même rendement avec moins de travail. Le progrès récessif réduit donc le besoin d'hommes pour un même résultat. Il provoque le chômage et abaisse l'optimum démographique. Il rejoint ainsi la catégorie du "Labour saving" de [Hansen](#). »

Selon le commentaire de [René Courtin](#)[?], le progrès processif profiterait aux « dominés » parce qu'il ouvre des emplois nouveaux. Inversement le progrès récessif profiterait aux « dominants » parce qu'il renforce le monopole des possédants. Courtin admet cependant qu'il peut exister une certaine nuance dans le concept : « *Certains progrès sont initialement directement récessifs, mais peuvent se révéler finalement processifs* » .

Domaines concernés[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

La conceptualisation du progrès s'est faite historiquement des techniques vers le reste de la société.

Progrès technique et scientifique[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Articles détaillés : [Progrès scientifique](#) et [Progrès technique](#).

Articles connexes : [Liste des grandes inventions](#) et [Connaissance technique](#).

Progrès moral[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la bienvenue !

Article connexe : [Morale](#).

Progrès social[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [progrès social](#).

Approche philosophique et critique [\[modifier\]](#) | [modifier le code](#)

Le Progrès est resté une conception dominante en Occident, de la Révolution Française à la première guerre mondiale. Jusqu'à cette date, les critiques, quoique nombreuses, émanant de milieux politiques ou artistiques, n'ébranlaient pas la conception dominante. Publié en 1855, *La fin du monde par la science* par le philosophe Eugène Huzar présente la première philosophie catastrophiste du progrès technologique¹⁰. Avec l'horreur des tranchées, l'Occident a découvert le caractère ambivalent du progrès technique, qui augmente à la fois les moyens de sauver des vies humaines et les capacités de destruction de l'Homme. L'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima, le génocide de millions de juifs par le régime nazis, ont alimenté une prise de conscience critique vis-à-vis du Progrès.

[Pierre-André Taguieff](#) dresse dans deux essais récents¹¹ un vaste panorama des analyses philosophiques, mais aussi sociologiques, de la notion de progrès, depuis Francis Bacon jusqu'aux auteurs contemporains¹².

Outre la présentation de sa propre analyse, critiquée [\[réf. nécessaire\]](#) pour son approche trop unilatérale et « dans l'air du temps », Taguieff revient en particulier sur la critique moderne de cette notion de progrès, aujourd'hui remise en cause dans le cadre des principes de [développement durable](#), à la suite notamment des travaux du philosophe [Hans Jonas](#) (*Le Principe responsabilité*, en 1979), dont le propos visait en particulier à mettre en évidence les dangers associés au [progrès technique](#).

Cette critique du progrès, nous rappelle Taguieff, ne se résume pas à une dénonciation des dangers écologiques ou ethnocidaires¹³ du progrès technique. Est également visée la disparition d'un but assigné au progrès, qui n'aurait alors plus pour horizon que son propre déploiement. C'est ce que le philosophe [Taguieff](#) appelle le « *bougisme* »¹⁴, également dénoncé par [Jean Baudrillard](#) et avant lui par [Jacques Ellul](#), et qui renvoie à la notion de "présentisme" développée par [François Hartog](#).

Est ainsi questionnée par ces différents auteurs la capacité du progrès, sous toutes ses formes, à prendre en compte l'intégralité des variables naturelles, matérielles, culturelles, économiques, qui contribuent à la structuration, au développement, voire à la régression des sociétés. C'est le cas du mouvement pour la [décroissance](#) présent en France et dans d'autres pays occidentaux, qui insiste sur l'aspect quantitatif du progrès technique associé à la surconsommation, se réalisant au détriment de l'aspect qualitatif.

[Richard Layard](#), économiste anglais, exprime aussi que l'« On ne devrait pas compter comme progrès ce qui rend heureux aujourd'hui aux dépens de l'avenir » ; Il existe donc chez certains économistes (Tim Jackson auteur du rapport « Prospérité sans croissance »), philosophes etc. une remise en cause de la notion de progrès. Est ce qu'alors les inventions techniques comme le [moteur à combustion](#), la [voiture](#), le [plastique](#) etc. constituent un progrès au sens large, au sens du futur ?

Aujourd'hui, bien après que l'invasion et la colonisation des territoires amérindiens par les européens aient éradiqué 80% de la population qui y vivaient, certains auteurs^{15,16} et des ONG comme [Survival International](#) dénoncent le fait qu'il y a toujours aussi de très nombreuses « victimes du progrès », et que le progrès forcé et le développement imposé jugés par l'ONG continue à être ethnocidaire envers des [peuples autochtones](#) dont les gouvernements nationaux, souvent sous couvert du progrès et de la civilisation ne reconnaissent pas leurs

droits à l'[autodétermination](#) ni souvent l'accès aux ressources naturelles ou foncières de leurs propres territoires ancestraux¹³. La construction de route, les missions, l'introduction de la médecine occidentale (causant un recul des médecines traditionnelles¹⁷), du commerce, de la publicité, des moyens modernes de communication détruit ces sociétés, contre leur gré parfois¹⁸. Le progrès médical était supposé profiter aux populations autochtones entretenant des contacts avec les "colonisateurs" ou la "civilisation", mais les [épidémies](#) les ont souvent décimé et l'espérance de vie des populations autochtones reste souvent significativement moindre que celle des autres habitants des mêmes pays (souvent 7 à 20 ans de moins ; 15-20 ans de moins pour les autochtones australiens par exemple, particulièrement touchés¹⁹)²⁰. De même le taux de suicide est il beaucoup plus élevé chez ces populations. L'obésité et les suicides posent de graves problèmes chez les inuits dont l'alimentation s'est américanisée²¹ et malgré des conditions de vie apparemment plus favorables qu'autrefois²².

En religion[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le pape [Paul VI](#) a consacré son encyclique [Populorum Progressio](#) sur la notion chrétienne de progrès. Il encouragea le développement d'un humanisme intégral à l'exemple de celui proposé par le philosophe [Jacques Maritain](#).

La question sociale avait initialement été abordée par Léon XIII dans [Rerum Novarum](#). À l'époque du deuxième concile du Vatican, Jean XXIII avait écrit [Mater et Magistra](#) sur le même thème.

Au niveau du culte lui-même, le progrès liturgique est conçu comme allant de pair avec le développement du dogme selon la formule *lex orandi lex credenti*.

Notes[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- ↑ CD Echaudemaison, Dictionnaire d'économie et de Sciences sociales, Nathan Paris, 1993
- ↑ 109 ss.
- ↑ 90
- ↑ Pierre Hadot, *Le voile d'Isis*, Folio, p. 194.
- ↑ [article](#) [\[archive\]](#)
- ↑ E. Zilsel, *The Genesis of the Concept of Scientific Progress*, *Journal of the History of Ideas*, 1945, 6, p. 325.
- ↑ Alfred Sauvy, «Théorie générale de la population», TI, p. 193 et suiv.
- ↑ Pensée économique et Théories contemporaines, Dalloz Paris, 1970
- ↑ Un retour à l'économie non monétaire : le macro-marginalisme d'A.Sauvy, Revue d'Économie Politique, mai et juin 1954
- ↑ Jean-Baptiste Fressoz, *L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Seuil, 2012, p. 17
- ↑ *Du progrès. Biographie d'une utopie moderne*, Librio, 2001; *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Flammarion, 2004;
- ↑ "Le sens du progrès" est en particulier accompagnée d'une très riche bibliographie ordonnée
- ↑ ^a et ^b [Survival International](#) [\[archive\]](#), campagne intitulée [Progress can kill ; Forcing development or progress on tribal people does not make them happier or healthier. In fact, the effects are disastrous. The most important factor by far for tribal peoples' well-being is whether their land rights are respected](#) ([Le progrès peut tuer; Forcer le «développement» ou de «progrès» de populations tribales ne les rend pas plus heureuses ni plus saines. En fait, les effets sont désastreux. Le facteur le plus important et de loin, pour le bien être des peuples indigènes est le respect de leurs droits fonciers](#)) [\[archive\]](#), consulté 2013-04-25
- ↑ [Pierre-André Taguieff](#) (philosophe), Résister au bougisme, éd. Mille et une nuits, 212 p.
- ↑ Bodley, J. 1975. *Victims of Progress* . Cummings Publishing Company: Menlo Park.

16. ↑ Rogelio Garcia-Contreras (1997), *A Critical Essay on John H. Bodley's Victims of Progress* [[archive](#)]; High Plains Applied Anthropologist No. 2, Vol. 17, PDF, 3 pages
17. ↑ Athias, R. 2004. *Indigenous Traditional Medicine Among the Hupd'ah-Maku of Tiquié River (Brazil). Paper Delivered at Indigenous Peoples' Right to Health: Did the International Decade of Indigenous People Make a Difference?* 9-10 December 2004. London School of Hygiene and Tropical Medicine: London
18. ↑ Survival International[[Progress can kill : How imposed development destroys the health of tribal peoples](#)] [[archive](#)], PDF, 59 p
19. ↑ Anderson, I., Crengle, S., Kamaka, M., Chen, T., Palafox, N., Jackson-Pulver, L. 2006. *Indigenous Health in Australia, New Zealand and the Pacific*. The Lancet , 367 1775-1785
20. ↑ voir le texte et le tableau présentant les espérances de vie pour divers populations autochtones (hommes, femmes) "Life expectancy (years) par rapport à la moyenne du pays, dans le rapport Survival International[[Progress can kill : How imposed development destroys the health of tribal peoples](#)] page 10
21. ↑ Arctic Health Research Centre (1959), *An Appraisal of the Health and Nutritional Status of the Eskimo* . Interdepartmental Committee on Nutrition for National Defense: Fairbanks
22. ↑ Bjerregaard, P., Young, T.K., Dewailly, E., Ebbesson, S. 2004. *Indigenous Health in the Arctic: An Overview of the Circumpolar Inuit Population*. Scandanavian Journal of Public Health 32, 390-395

Bibliographie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Eugène Dupréel](#), *Deux essais sur le progrès*, éd. Lamertin, Bruxelles, 1928.
- [Larousse](#), *Dictionnaire analogique* sous la direction de Georges Niobey.
- [Christopher Lasch](#), "Le Seul et vrai Paradis", Champs/Flammarion , 2002 (trad. de l'anglais (américain)).
- [Kirkpatrick Sale](#) - "[Le Mythe du Progrès](#)", Non Fides, 2008.
- [Pierre-André Taguieff](#) - *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris, [Flammarion](#), "Champs", 2004.
- [Frédéric Rouvillois](#) - "L'invention du progrès 1680 - 1730", Kimé, 1996, rééd. CNRS Éditions, 2010

Voir aussi[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Tous les articles commençant par progrès](#)
- [Toutes les pages avec « progrès » dans le titre](#)

Articles connexes[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Sur les autres projets Wikimedia :

- [progrès](#), sur le Wiktionnaire
- [Innovation en Europe à la Belle Époque](#)
- [Innovation](#)
- [Progressisme](#)
- [Saint-simonisme](#)

Lien externe[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Le progrès selon les stoïciens](#)